



REVUE

ITINÉRANTE

D'ENQUÊTE

ET DE CRITIQUE

SOCIALE

FUCK THE MOON

Manifeste
du Comité
pour l'abolition
de l'Espace

«*Nique la Lune!*», tel est le slogan du Comité pour l'abolition de l'Espace, qui a traversé les siècles et dont on ignorait tout jusqu'à ce qu'un mystérieux manifeste soit récemment trouvé sur un banc de la gare Victoria, à Londres. Sa rédaction est attribuée au journaliste anglais Sam Kriss. Extraits.

Ils nous ont trompés. C'est un mensonge cruel et glaçant, si vaste et répandu qu'il a fini par ne plus être perceptible et par devenir le substrat invisible de la vie quotidienne. C'est un mensonge *politique*. Ils nous ont fait croire que l'Espace était beau.

Ils nous ont montré des nébuleuses, d'immenses nuages rose et bleu coiffés de tresses étoilées violettes, se développant au rythme de l'infinité cosmique jusqu'à adopter des formes génitales – des bites et des chattes larges de plusieurs années-lumière. Ils ont accolé à ces images des citations, petites plaques sémantiques destinées à nous faire croire que les galaxies s'adressaient à nous jusque dans les profondeurs de notre solitude, chuchotant à travers un infini brumeux. Leur message : vous êtes supérieurs à tous les autres, parce que, bordel, qu'est-ce que vous aimez la science.

Ces mots sont des mensonges. Comme ces couleurs. Et ces nébuleuses. Les images que l'on vous présente sont collectées et pigmentées par des ordinateurs. Elles ne correspondent en rien à ce que vous pourriez voir un jour depuis le hublot de votre vaisseau spatial. L'Espace n'est même pas moche, c'est juste un grand rien, un vide noir et lugubre, où se baladent quelques pierres grises qui se percutent suivant un modèle mathématique aussi précis que stupide avant d'être réduites en poussière.



1. Ndlr : Impact de météorite situé dans l'hémisphère sud de la planète Mars. Il s'agit de la plus grande structure d'impact encore visible sur la planète.

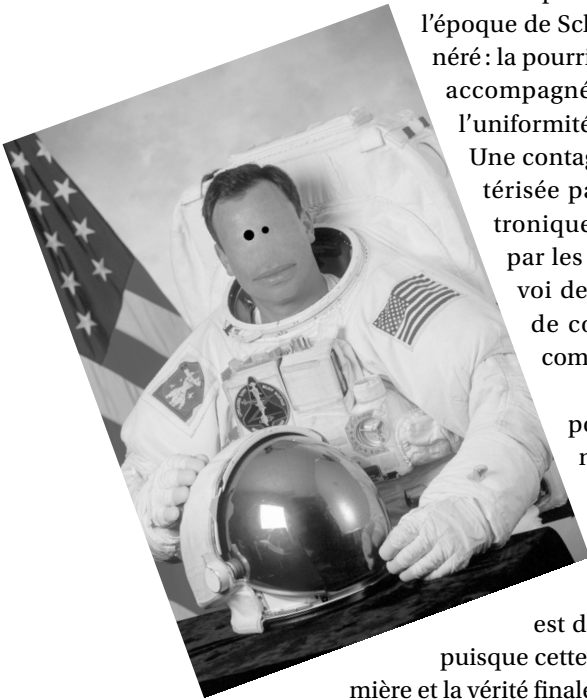
2. *The Case for Mars. The Plan to Settle the Red Planet and Why We Must*, éd. Touchstone, 1996.

Schopenhauer disait que nous vivions dans le pire des mondes possibles. Comme à son habitude, il se croyait incorrigiblement pessimiste. Si le monde avait été pire que ce qu'il était, jugeait-il, l'Univers n'aurait pas pu exister : il se serait effondré sur lui-même, faisant place à un état de vide et de déclin absolus. Aveuglé par sa gaieté et son optimisme solaire, Schopenhauer ne semblait pas envisager que le monde n'est justement *pas* possible et ne l'a jamais été, que cette chute dans le néant a déjà eu lieu.

On sait désormais que notre ère – celle de l'accumulation stellaire de galaxies, d'étoiles et de nébuleuses à la splendeur factice – a une durée de vie ridicule. Cette danse stupide durera encore tout au plus quelques milliards d'années. Elle déclinait d'ailleurs à l'instant même où elle a commencé. Une fois que les étoiles se seront éteintes et que toutes les planètes auront dégringolé de leurs orbites, il ne restera plus que des trous noirs, qui eux aussi s'effaceront au fil du temps.

Dans le peu de temps qui s'est écoulé depuis l'époque de Schopenhauer, la situation a dégénéré : la pourriture anthropique s'est propagée, accompagnée d'une hausse généralisée de l'uniformité et du sentiment d'étouffement. Une contagion qui s'est notamment caractérisée par la dispersion de débris électroniques à travers le vide intersidéral, par les voyages sur la Lune et par l'envoi de sondes aux faux airs de boîtes de conserve sur Mars, Vénus et les comètes.

Face à ce tableau, le Comité pour l'abolition de l'Espace (CAE) ne cède pas au désespoir. Nous ne haïssons pas le vide galactique parce qu'il est impossible de détester quelque chose qui n'existe pas. Puisque l'Univers est déjà en train de s'autodétruire, et puisque cette destruction est la condition première et la vérité finale de son existence irréaliste, l'abolir



n'est pas du tout la même chose que le détruire. Nos slogans ont beau être concis et véhéments («*Nique la Lune!*»), si nous voulons abolir l'Espace, c'est par amour pour lui.

**MISSION D'ESPIONNAGE
AU CONGRÈS INTERNATIONAL
DE LA MARS SOCIETY**

Il est possible d'échapper à la gravité quand on sait naviguer à travers les minuscules tourbillons de l'air, deviner les nano-courants et imiter la légèreté d'un pistil de pissenlit. Les membres du CAE parcourent le monde sur de douces brises estivales – c'est ainsi que nous débusquons nos ennemis. Certains d'entre nous ont été réduits en cendre sous les feux des rampes de lancement de navettes spatiales; d'autres battus à mort en tentant d'arracher son télescope des mains de Galilée. Les plus malchanceux d'entre nous furent envoyés au Texas avec la mission d'espionner le 17^e congrès international annuel de la Mars Society.

Une question en particulier engendre des monstres : à quoi ressemblera la planète Mars dans 10, 50, 100 ou 500 ans ? Sera-t-elle parsemée de dômes habités ? Ou de coquets établissements de spa installés sur les rives du bassin de Hellas Planitia ? Les avis divergent.

On peut aussi penser que la surface de la planète sera arpentée par de sombres et gigantesques robots, des colosses ceints de fumée et de flammes, creusant de profondes tranchées dans la roche avec leurs mâchoires de métal pour la dépouiller de ses minerais utiles et consommant le reste dans le feu atomique. Autre vision possible : celle d'une tempête de poussière approchant à l'horizon, tandis que le dernier colon ronge les os de sa consœur ès aventures, rendue folle par la minuscule lueur dans le ciel céleste – seul aperçu de ce qui un jour fut son foyer. Voire : la planète entière pulvérisée en fragments et broyée pour en récupérer les scories.

Mais la pire des configurations serait que Mars ressemble finalement aux abords de Clear Lake, au sud de Houston, où est situé le Johnson Space Center. C'est là que notre planète

L'Espace n'est même pas moche, c'est juste un grand rien, un vide noir et lugubre où se baladent quelques pierres grises.

touche du bout des doigts le grand vide idiot de l'Espace. C'est là que s'est tenu leur congrès, où nous nous sommes rendus par la voie des airs. Et c'est ce lieu qui nous a contraint à la rédaction de ce manifeste.

Le fait qu'il existe une conférence internationale dédiée à la promotion de la colonisation de Mars ne devrait pas nous étonner. Le mal a toujours été à nos côtés. Ce qui nous choque, c'est que cette idée stupide et hideuse ait été absorbée avec un tel appétit par notre société, se distordant en une inéluctabilité positive. L'un des principaux responsables de cet état de fait est l'ouvrage de Robert Zubrin intitulé *The Case for Mars*².

Le mouvement pro-colonisation rassemble des gens issus de tous horizons, de toutes disciplines, de toutes psychoses (l'un des débats du congrès s'intitulait « Marscoïn : une crypto-monnaie boostant l'investissement privé pour amorcer la colonisation spatiale » ; un autre préconisait l'emploi d'un vaisseau spatial tirant son énergie des trous noirs et capable d'atteindre l'orbite de Mars en soixante minutes et la galaxie d'Andromède en vingt heures), mais tous partagent la même vénération pour ce texte sacré. La simple mention de l'ouvrage de Zubrin pendant les échanges suffisait à déclencher des applaudissements et des cris d'extase. Notre mouvement n'a jamais eu le moindre texte fondateur, jusqu'à ce manifeste : nous méprisons toutes les singularités. Pour comprendre ce qui nous a amenés à l'écrire, il est malheureusement nécessaire de lire la bible de nos ennemis.

C'est un texte étrange et perturbant. En dépit de son titre, la majeure partie de l'ouvrage est moins un plaidoyer pour la colonisation de Mars qu'un argumentaire pédant visant à valider la faisabilité du propre programme de Zubrin, « Mars Direct ». C'est seulement dans les derniers chapitres qu'il laisse émerger quelque chose ressemblant à un argument en faveur du voyage pour Mars : la colonisation spatiale devrait être considérée comme exactement analogue au pillage des Amériques par Christophe Colomb (ce dernier est mentionné quatre fois dans le livre, Marx seulement une fois – c'est toujours mauvais signe). En ouvrant ces territoires à la colonisation, Colomb aurait créé quelque chose de novateur et d'unique : la « *civilisation occidentale humaniste* ». De l'étouffante ignorance féodale aurait émergé une société dans laquelle « *la vie humaine et les droits humains sont tenus comme des valeurs cardinales* »,

3. Les procaryotes sont des micro-organismes unicellulaires simples qu'on nomme informellement bactéries. Un organisme est dit extrémophile lorsque ses conditions de vie normales sont mortelles pour la plupart des autres organismes.

4. En catalan, « *pagesos de remença* » désigne les paysans (*pagesos*) catalans asservis à un seigneur et à sa terre. Pour pouvoir recouvrer leur liberté, ils devaient s'acquitter de la *remença*, sorte de rançon.

5. Pendant la guerre de Cent Ans, les cabochiens formaient une faction populaire et prirent la Bastille en 1413 avant d'être exterminés. Les anabaptistes, chrétiens allemands, prônaient un baptême volontaire et conscient et un approfondissement de la Réforme jusque sur le plan social (communauté de biens). Ils menèrent la guerre des Paysans en Allemagne du Sud

un monde de dynamisme effréné, féru d'innovation scientifique, où tout serait mis en œuvre pour améliorer la qualité de la vie de chacun d'entre nous.

Cette société ne peut survivre qu'à condition d'être dotée d'une frontière à transcender, d'un espace homogène vide à aménager

et à transformer selon les désirs et les fantasmes de la lubricité marchande. Un espace qui ouvre des libertés telles qu'elles ne peuvent, à leur tour, que transformer le vieux monde établi de l'autre côté de la frontière. Or la vieille ligne de démarcation est restée fermée trop longtemps, si bien que les résultats sont faciles à voir, selon Zubrin : *« Dissémination de l'irrationalité; banalisation de la culture populaire; perte individuelle de la volonté de prendre des risques, de se débrouiller ou de penser par soi-même. »* Notre virile vigueur en aurait été sapée. Heureusement, nous pouvons la regagner en adoptant un nouveau partenaire sexuel. Il nous faut inséminer Mars.

À la lecture de ce seul argument, on peut sentir l'odeur du sang et du massacre, ressentir la lente annihilation nous tirant par la manche pour nous guider vers un monde entièrement déserté. Notre société si éclairée qui prétendait faire de la vie humaine sa valeur cardinale n'a pu accomplir cette prouesse qu'au prix du travail gratuit de dizaines de millions d'esclaves. Autre inconvénient, à l'époque de Colomb : cette frontière vide et béante démarquait un territoire habité par d'autres personnes. Si bien qu'il fallut brutalement exterminer des dizaines de millions d'habitants. Mais après tout, Mars est différente, Mars est dénuée de vie. (Un point discutable. Ses océans souterrains pourraient abriter des monstres marins aussi pâles que gigantesques, leurs gentils visages apaisés disposés sur des tentacules symétriques en rotation ; ou bien des procaryotes extrêmophiles³ formant une conscience dispersée, rassemblant lentement leurs pensées dans la chaleur déclinante d'un noyau en fusion dont la face rocheuse finirait par ouvrir sa bouche pour signaler d'un hurlement sourd l'approche des colons.)

Toute lutte contre l'oppression est par essence une forme de révolusion vis-à-vis de l'Espace.

NOTRE MOUVEMENT À TRAVERS LES SIÈCLES, DES CABOCHIENS AUX ANABAPTISTES

Toute lutte contre l'oppression est par essence une forme de révolte vis-à-vis de l'Espace. Notre comité s'est parfois dressé sur les barricades de villes assiégées, entouré de fumée et de hallebardes; nous sommes morts en combattant ceux qui allaient transformer nos foyers et nos communautés en espaces vides.

Nous savons qu'à l'époque du premier contact avec les

Nous ne ferons jamais l'amour avec de fringants aliens à la peau verte.

Amériques, l'Europe n'était pas une prison recluse priant pour l'avènement d'une frontière – elle était bien vivante, débordant de révolte. Quand Colomb partit sur l'Atlantique, le trône espagnol combattait une armée paysanne, les *pagesos de remença*⁴. Des feux similaires

brûlaient aux quatre coins du continent. C'était toujours une question d'appréhension du futur. Que nous ayons été cabochiens à Paris ou anabaptistes à Münster⁵, nous revendiquions le caractère commun de la propriété et l'abolition de la société de classes. Cela a souvent marché. À la fin du xv^e siècle, le féodalisme agonisait, tandis que les travailleurs, les paysans et les artisans bénéficiaient de revenus et d'une qualité de vie inédits. En réponse, la classe dominante, incapable d'extraire suffisamment de plus-value de ces manants rétifs, et donc de faire perdurer sa société, prit une décision : conquérir les Amériques.

Les grandes quantités de métal précieux qui traversèrent l'Atlantique étaient des outils de répression sociale. Elles ont bouleversé l'économie, déclenchant une inflation massive et faisant exploser le prix du grain. Tout cela causa un effondrement des salaires réels qui ne fut pas rattrapé avant le xix^e siècle, ainsi qu'une enclosure⁶, laquelle n'a depuis jamais été remise en cause – le ferment de ce qui deviendra le capitalisme industriel. La conquête de la frontière américaine ne fut en rien une ouverture en direction du futur, mais bien au contraire une mise sous scellés de celui-ci, une tentative désespérée de sauver la classe dirigeante qui eut pour effet d'empêcher toute réorganisation sociale d'importance et de barrer la route au futur, jusqu'à aujourd'hui.

Dire que le capitalisme ne résout jamais ses problèmes mais se contente de les déplacer est un truisme. Aujourd'hui,

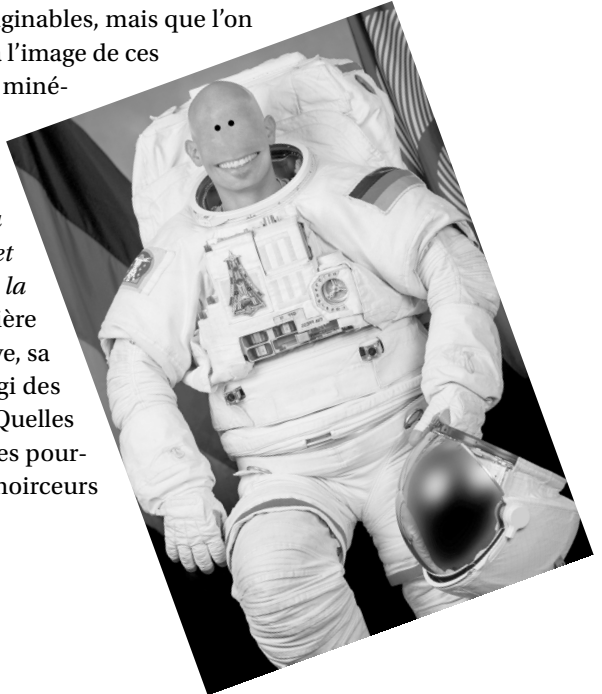
il manque de place. Les conditions nécessaires à la vie sociale et biologique s'amenuisent. Il a épuisé ses minéraux et sa monnaie (le montant de la dette globale sur la planète excède désormais la valeur totale de tout ce qui existe à sa surface). Et c'est précisément le moment où apparaissent ces répugnantes nébuleuses grimaçantes et l'idée selon laquelle la tâche la plus glorieuse de l'humanité serait de partir à la *conquête de la galaxie*, transformer le vide en valeur, donner au capital une latitude infinie pour opérer sa sinistre magie.

Il y a de quoi avoir peur. Dans l'Espace, il n'y pas de relation à la nature, uniquement un antagonisme. Nous pensons que le monde actuel est traité avec négligence ? Nous n'avons encore rien vu. Comme l'a montré l'historienne féministe Silvia Federici, le processus d'accumulation primitive ne s'est pas seulement imposé sur le terrain ravagé des Amériques mais également sur le territoire du corps féminin, usant de technologies d'asservissement forgées grâce à la conquête coloniale⁷. Chaque nouvelle concession à la fringale effrénée du capitalisme n'apportera pas seulement une hausse de la misère et de l'esclavagisme, mais également de nouvelles techniques de répression, aujourd'hui inimaginables, mais que l'on peut peut-être se représenter à l'image de ces mâchoires qui arracheront les minéraux des astéroïdes pour les déposer dans la gueule impatiente des machines. Marx a écrit que « *le capital vient au monde dégoulinant de sang et de saleté par tous ses pores, de la tête aux pieds* ». Dans la première phase d'accumulation primitive, sa silhouette monstrueuse a surgi des profondeurs de la terre volée. Quelles nouvelles horreurs à tentacules pourraient émerger des morbides noirceurs du cosmos ?

mais durent se réfugier à Münster, où ils furent finalement exterminés.

6. « *Enclosure* » est un terme anglais faisant référence à un mouvement né en Grande-Bretagne au XV^e siècle et qui s'intensifia pendant la révolution industrielle, consistant à privatiser les terres collectives (« *commons* ») au bénéfice de l'aristocratie.

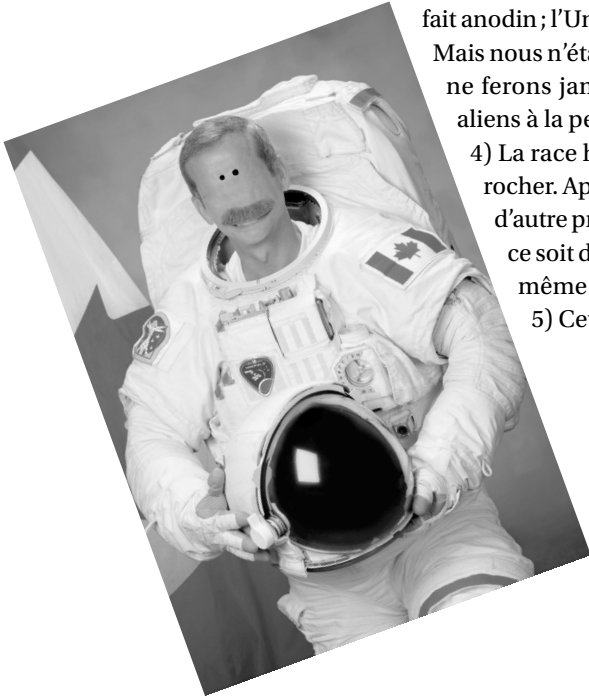
7. *Caliban et la Sorcière*, coéd. Entremonde-Senonevero, 2014 (prem. éd. 2004, trad. collectif Senonevero).

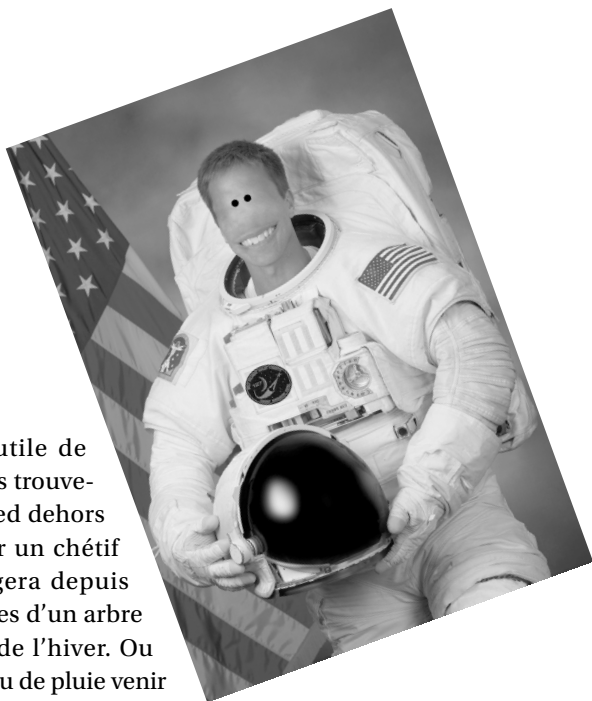


NOS GRANDS PRINCIPES

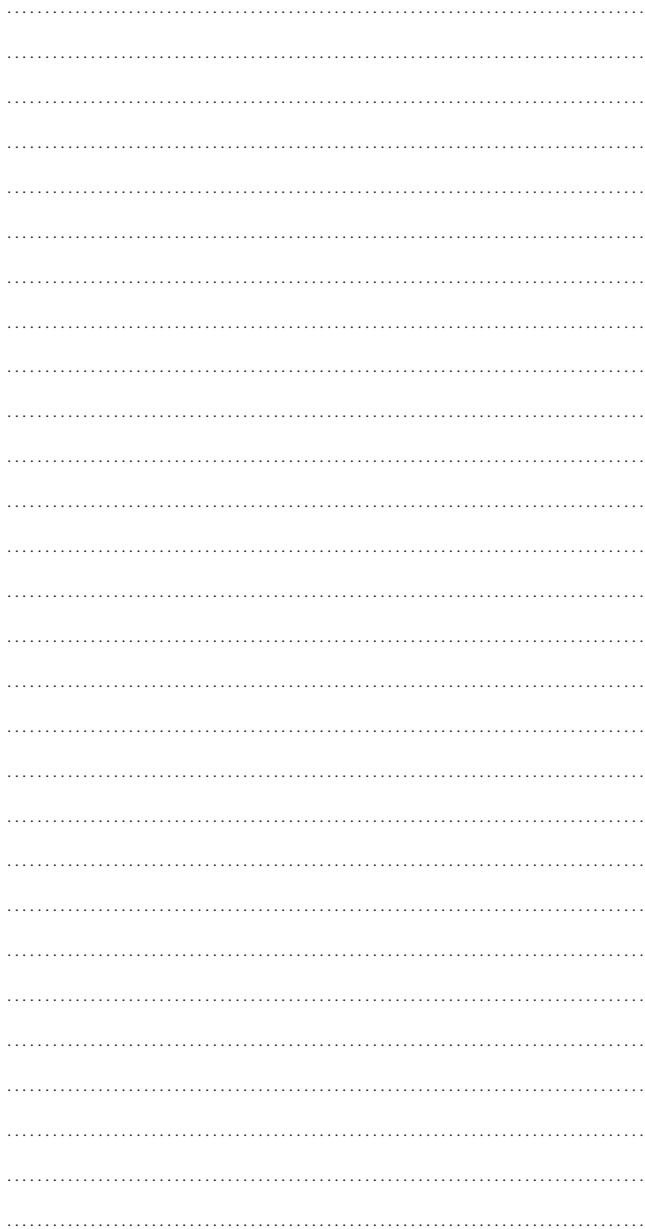
Le Comité pour l'abolition de l'Espace existe depuis très longtemps – peut-être depuis toujours. Les mouvements que nous avons fondés au fil des siècles ont arboré différents noms et différents leaders, mais tous s'inscrivaient d'une manière ou d'une autre dans notre guerre contre les étoiles. C'est seulement aujourd'hui que nous dévoilons notre existence – dissimulés derrière de frêles masques –, parce que le danger est à notre porte. Malgré notre grand âge et notre connaissance de certains secrets, nous ne sommes pas puissants. Nous ne sommes qu'une poignée, pourchassés, terrifiés, mais nous vaincrons malgré notre faiblesse. Le CAE postule cinq principes fondamentaux :

- 1) Jamais l'humanité ne colonisera Mars, n'édifiera de bases lunaires, ne réarrangera les astéroïdes, ne construira une sphère autour du Soleil.
- 2) Nous ne nous déplacerons jamais plus vite que la lumière. Nous ne voguerons pas à travers la galaxie. Nous n'échapperons pas à notre étoile.
- 3) La vie est probablement un phénomène tout à fait anodin ; l'Univers en grouille probablement. Mais nous n'établirons jamais le contact. Nous ne ferons jamais l'amour avec de fringants aliens à la peau verte.
- 4) La race humaine vivra et mourra sur ce rocher. Après notre départ, quelque chose d'autre prendra notre place. Il se peut que ce soit déjà le cas et que nous n'en ayons même pas pris conscience.
- 5) Cette destinée nous convient.





Rejoignez-nous. Inutile de nous chercher : nous vous trouverons. Vous mettrez un pied dehors le matin et tomberez sur un chétif oiseau qui vous dévisagera depuis les branches tremblotantes d'un arbre secoué par les rigueurs de l'hiver. Ou bien : vous verrez un rideau de pluie venir à votre rencontre depuis le bout de votre rue ; les corps entassés dans un train bondé exhaleront soudain une rafraîchissante odeur de cave froide ; des brins d'herbe germeront d'une fissure dans le ciment de votre façade. Peut-être apercevrez-vous de plus en plus souvent nos initiales sur les murs et les passages souterrains, non pas inscrites à la bombe mais émergeant de réseaux complexes d'affiches déchirées et de végétations parasites. Quelle que soit la forme du message, vous comprendrez. Par un processus aussi mystérieux et dénué de sens que la course des étoiles, vous aurez été invité à rejoindre les rangs du Comité pour l'abolition de l'Espace. ☒



PARU DANS LA REVUE Z N°12

TRÉSORS ET CONQUÊTES - GUYANE - 2019



«Trésors et conquêtes», rédigé depuis la Guyane, nous embarque au cœur de l'industrie la plus polluante du monde : les mines. On y parle luttes anticoloniales et amérindiennes, critique de l'aérospatiale avec une visite de Kourou, « port spatial de l'Europe » et retour sur le mouvement social massif de 2017.

230 pages d'enquêtes et de témoignages illustrés avec soin pour interroger aussi l'idéologie occidentale du développement, ses promesses, ses impasses et la possibilité de s'en libérer.

Cayenne, Guyane française, dimanche 8 avril 2018, 23 heures. 4 heures du matin à Notre-Dame-des-Landes. Pour l'équipe de Z qui vient de débarquer, une nuit blanche commence. Il fait 35 °C et dans l'air moite de la nuit tropicale les chants stridents des grenouilles rythment les images de tanks et de cabanes détruites. Les énormes câbles qui traversent les océans nous transmettent instantanément les nouvelles de l'offensive militaire, mais nos corps sont bien sur la terrasse de cette maison créole plutôt que sur la Zad. *Qu'est-ce qu'on fout là ?*

Depuis notre rencontre avec ISF SystExt, une bande d'ingénieur-es révolté-es, nous étions déterminé-es à enquêter sur les méfaits de l'extraction minière, cette industrie indispensable au mode de vie moderne. Nous aurions pu aller en Bretagne ou à Salau, en Ariège, à la rencontre de collectifs en lutte contre le renouveau minier français. Mais le projet Montagne d'or, c'est encore un autre *délire*.

De par sa taille, inédite sur le sol français, alors que des mines de cette ampleur grèvent déjà toute l'Amérique du Sud. De par l'absurdité de son objectif : l'or, qui nécessite d'extraire et de traiter une tonne de roche pour en récolter un gramme, majoritairement utilisé par les banques et la bijouterie, deux secteurs dont l'humanité pourrait songer à se passer. De par, enfin, le mythe qu'il poursuit : l'Eldorado, métaphore de la cupidité génocidaire de la civilisation blanche.

Laisser la forêt se faire décaper pour les gros profits d'un milliardaire russe, c'est un sort que le pouvoir ne peut réserver qu'à une région périphérique. « Ultrapériphérique » même, comme l'Union européenne désigne la Guyane. Après avoir accueilli les indésirables de la France pendant des siècles, ce pays va-t-il devenir un paradis pour multinationales avides de métaux précieux ? Le saccage de l'Amazonie n'en serait pas la seule conséquence : exploitation sauvage de la force de travail et mise en ordre généralisée du territoire au service de l'industrie sont au programme.

« Ah, vous venez de France pour parler des mines ? » « De France » ? Eh oui, tout le monde parle comme ça ici. Ce n'est pas un clin d'œil indépendantiste, mais la réalité quotidienne d'un département-région où les produits de base sont trop chers, sauf pour les fonctionnaires venu-es quelques années toucher un salaire de 40 % supérieur à celui de métropole ; où l'accès aux soins est une gageure ; où il faut parfois trois jours de pirogue pour aller chercher son RSA.

Pour la petite équipe de huit dont cinq n'avaient jamais posé le pied sur ce territoire, déplier et parfois expérimenter ce qui en fait encore aujourd'hui une terre sous domination coloniale était peut-être le plus grand défi de ce voyage. Il aura fallu subir l'interminable visite promotionnelle de la base spatiale de Kourou, faire la route en compagnie de militant-es amérindien-nes, découvrir la puissance de construction des quartiers populaires de Saint-Laurent-du-Maroni hors de la « planification urbaine », et aller creuser dans les courants de pensée décoloniaux sud-américains pour essayer de comprendre, de sentir, de trouver les mots justes. ☒

Montreuil, le 1^{er} août 2018

